

Éveline APISAY AYAFOR

# LAC AWING DU NORD-OUEST CAMEROUN

*Un grand temple aquatique à la lumière de la pensée des  
gens de  Kemet*

Collection  
*Savoirs endogènes*

Image de couverture :

Le *Sekhet-Hetep* (*Sxt-ḥtp*)

Fac-similé de la vignette du *Sekhet-Hetep* provenant du *Livre des Morts d'Ani*.  
Document fait par E. A. Wallis Budge et publié par J. Wasserman, *The Egyptian Book of the Dead: The Book of Going Forth by Day*, 2009.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur et de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

© Éditions Premières Lignes SARL  
Dschang, 2022  
[www.edi-premiereslignes.com](http://www.edi-premiereslignes.com)

ISBN 978-9956-27-509-0

À Tante Esther Mangwe Ayafor Nkedong, arrachée brutalement à la  
vie aux États-Unis par le Covid-19.

Que son nom vive pour l'éternité !



Avant d'être un objet d'investigations scientifiques et d'enjeux de conflits, l'eau est d'abord un élément relevant de l'imagination humaine. Sa présentation fait appel à la religion, à la spiritualité, aux mythes, aux légendes, aux rituels. [...] La projection africaine de l'eau symbolise d'abord la vie. Bien que l'approche culturaliste ne permette pas d'appréhender une société dans sa globalité, elle explique, même d'une façon fragmentaire, les normes de conduites particulières à un groupe, dans sa manière de vivre et l'usage des valeurs existantes à un moment donné. C'est pourquoi se pencher sur la fonction symbolique de l'eau dans quelques traditions d'Afrique noire permettra de mieux en saisir les contours et les nuances.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> C. Talkeu Tounounga, *La fonction symbolique de l'eau en Afrique noire. Une approche culturelle de l'eau*, Paris, Présence Africaine, 1999, p.33.




## SOMMAIRE

<b>PRÉFACE</b> .....	<b>13</b>
<b>FOREWORD</b> .....	<b>17</b>
<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>21</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>29</b>
<b>Chapitre premier : LAC AWING : LOCALISATION ET ORIGINE MYTHIQUE</b> .....	<b>33</b>
I. L'origine des Awing.....	33
II. Les acteurs du mythe entre symbolisme et réalité sociale .....	54
<b>Chapitre deuxième : LAC AWING ET SYMBOLISME</b> .....	<b>69</b>
I. Le lac et la vision du monde des Awing .....	71
II : Interrelations entre le lac Awing et les vivants.....	90
<b>Chapitre troisième : LAC AWING ET RÉGULATION DE LA VIE</b> .....	<b>115</b>
I. Le lac Awing entre châtement et gratification .....	115
II- Le lac Awing entre communication et transformations.....	132
<b>Chapitre quatrième : LAC AWING ET RITUEL DU <i>MA'A FOGHEEME</i></b> .....	<b>139</b>
I-La pratique du rituel.....	141
II-Le lac Awing entre fertilité agraire et fécondité humaine .....	182
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>209</b>
<b>SOURCES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	<b>211</b>
<b>GLOSSAIRE</b> .....	<b>225</b>
<b>INDEX</b> .....	<b>231</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>237</b>
Liste des figures.....	239
Liste des photos .....	239





## PRÉFACE


«LAC AWING DU NORD-OUEST CAMEROUN : UN GRAND TEMPLE AQUATIQUE À LA LUMIÈRE DE LA PENSÉE DES GENS DE  KEMET», l'essai d'Éveline Apisay Ayafor, est doublement intéressant :

- Il confirme avant tout l'affirmation de Cheikh Anta Diop selon laquelle « le retour à l'Égypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour rénover la culture africaine... » (*Civilisation ou barbarie*, p. 12) ;
- Il confirme ensuite *L'unité culturelle de l'Afrique noire* (titre d'un ouvrage de Cheikh Anta Diop publié pour la première fois en 1960) telle qu'elle a été théorisée dans pratiquement toutes ses œuvres : une unité dont le berceau principal a été la vallée du Nil et plus précisément et durablement l'Égypte ancienne.








La présente préface, laquelle nous a été demandée par l'auteur et que nous faisons avec plaisir, sera donc construite autour de ces deux points, l'objectif final étant de montrer que le présent essai illustre parfaitement la justesse de la pensée de Diop.

Le titre ci-dessus ne laisse aucun doute sur la compréhension et l'exploitation de la recommandation de l'auteur de *Nations nègres et culture*. Il indique la nécessité de renouer avec l'Égypte ancienne pour comprendre l'Afrique noire dans tous les domaines de la vie. Ici, il s'agit de croyances qui renvoient à l'eau. De manière plus précise, il est question du lac Awing, une pièce d'eau divinisée par les populations locales, qui peut se présenter sous les traits d'un être humain (homme ou femme) et qui occupe une place centrale dans leurs croyances et pratiques religieuses. En un mot, cette divinité régule toute la vie des populations awing. Voilà pourquoi elle reçoit des offrandes et assure en retour protection et prospérité à ses riverains.

Devant ces faits, c'est à juste raison que l'auteur se tourne vers l'Égypte ancienne où l'eau et les divinités aquatiques ont joué un

grand rôle dans l’imaginaire des populations. Comme il s’agit d’un lac, en bonne approche méthodologique, elle analyse son nom dont la variante « nchie » rappelle bien l’égyptien « sh » (translittération d’E. A. W. Budge dans son *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*. Précisons ici que « sh » correspond au français « ch ». Ce terme est rendu par « lac », « mer » par Budge. Mais Éveline Apisay Ayafor aurait tout aussi bien pu choisir cet autre terme  translittéré SA (« cha », « sha ») et traduit par « marécage, marais [pour pêche et chasse des oiseaux »] par les auteurs du *Dictionnaire des hiéroglyphes*. Cela aurait mieux correspondu au nom (« nchie ») et peut-être à l’état du lac Awing. Ici, il semble bien qu’anciens Égyptiens et Awing partagent le même vocable. Si l’on considère l’espace et le temps qui séparent les deux groupes, force est d’accepter que cette similitude n’ait pu vraisemblablement se forger que dans le berceau nilotique. C’est ce que confirment d’autres faits que nous fournissons différentes populations africaines. Prenons ici quelques exemples :

Les différents noms du Nil sont passés en Afrique de l’Ouest. Le Nil en crue était appelé *I(t)rwaA*, qui a donné en grec *ίλάς, ίλός* qui donna, avec l’article égyptien *nA*, *Νειλος*. Or chez les Peuls, *ilo* désigne la crue, c’est-à-dire cette eau qui sort du fleuve et qui s’étale dans toutes les dépressions ; ce qui était le sens de *I(t)rwaA/ίλάς, ίλός*, « grande eau ». Ce nom du Nil, « grande eau », est aussi rendu par le songay « Isaa-beer » et le mandingue « Joli-baa » (nom du Niger dans ces deux langues). Quant aux Soninkés, ils ont choisi un autre nom que portait le Nil dans la région d’Assouan où ils habitèrent avant d’émigrer pour aller fonder Koumbi, capitale du Wagadou : *Korotoumou baa*, « fleuve de Korotoumou » ; nom qui proviendrait de *\*Krtymw*, « les deux grottes de l’eau » où le divin fleuve était censé prendre sa source d’après les anciens Égyptiens. Terminons cette revue par les Dogons dont le dieu suprême Amma, un dieu d’eau, avait pour avatar le bélier comme les dieux d’eau égyptiens Amon et Khnoum. Mieux, les Nommo qui symbolisent l’eau créatrice comme le Noun égyptien, tirent leur nom des graphies égyptiennes suivantes :


 ,  ,  . En effet, ces graphies peuvent parfaitement être lues *nwwmw* en considérant le groupe *mw* non comme un déterminatif (un signe qui n’est pas lu, mais qui sert à préciser le sens d’un terme), mais comme un complément phonétique. Les déterminatifs seraient dans ce cas  et  . Quant au groupe  , il serait à la fois complément phonétique et déterminatif comme dans le terme  lu *HsA* (« lait ») par les égyptologues alors que le parallèle

pulaar « kosam » (lait) invite plutôt à lire *HsAmw*. Si l'argumentation était valable, cela donnerait aux Nommo dogons une origine égyptienne ; ce qui légitimerait encore un peu plus le retour à l'Égypte comme l'a fait l'auteur pour comprendre véritablement les pratiques des Awing relativement à leur lac.

Les traditions orales des populations que Cheikh Anta Diop a exploitées dès *Nations nègres et culture* (chapitre VI : « peuplement de l'Afrique à partir de la vallée du Nil ») évoquent, avec une riche diversité, l'origine égyptienne de bien des groupes humains dont certains se trouvent aujourd'hui à l'extrême ouest du continent.

Si le berceau est bien l'Égypte ancienne et si les populations ont émigré de ce berceau pour s'installer à différents endroits du continent, les similitudes autour de l'eau relevées plus haut doivent être identifiables chez ces différentes populations. C'est ce que nous allons vérifier immédiatement en partant des faits choisis dans l'œuvre d'Éveline Apisay Ayafor :

Awing pouvait se présenter comme une simple eau abritant des créatures aquatiques ou comme un être humain, homme ou femme, côtoyant les populations et buvant du vin à l'occasion. Cette pluralité d'apparence rappelle bien le Nil, eau ou être androgyne, avec une poitrine généreuse et un ventre proéminent, deux symboles de l'abondance. Mais le lac rappelle aussi l'îlot des Peuls, eau et homme, mais également jumeaux de Caamaaba le serpent, dieu d'eau et maître des bovins qui sont censés être sortis du fleuve, lequel ne peut être que le Nil. Les êtres aquatiques qui vivent en son sein rappellent également les Nommo dogons, mais aussi les mounou (métathèse de nommo) des Peuls et des Soninkés qui sont des génies vivant dans les cours d'eau.

Ajoutons à ce tableau l'égyptien  Dy, « vallée, lac » (E. A. W. Budge, *idem.*) qui a pour parallèles *ji* « eau » (soninke), *di* « eau » (dogon) et *ndiyam/diyfê* « eau » (pulaar) ; ce qui ramène encore au « *nchie/nki* » awing (lac). Ainsi les parallèles égyptien, soninke, dogon et pulaar offrent-ils une autre possibilité de comparaison pour les deux termes awing et confirment-ils l'origine commune de tous ces groupes et leur profonde unité culturelle théorisée et démontrée par Cheikh Anta Diop à travers toute sa production.

Puisqu'il est question d'eau, illustrons encore cette unité culturelle par la place de l'eau dans la cosmogénèse ou la vision du monde des Négro-Africains. L'essai d'Éveline Apisay Ayafor montre que la


chose ne se discute pas chez les Awing. Chez les anciens Égyptiens, toutes les grandes cosmogénèses commencent avec le Noun, cette eau incréée d'où sortit le reste de la création. C'est le lieu d'ouvrir une parenthèse pour rappeler que pour l'islam, la dernière des religions révélées, c'est également l'eau qui est la matière première dont se sert Allah pour le reste de la création (Coran 21, 30) et qu'elle fait donc partie des premières créatures réalisées par lui (son trône y reposait quand il créait les cieux et la terre, Coran, 11, 7). Chez les Dogons, Amma qui est un dieu d'eau (se reporter au titre de l'ouvrage de Marcel Griaule, *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemméli*) a pour premières créatures abouties les Nommo. Ces êtres symbolisent, comme on le sait, l'eau dont est faite toute matière, même la pierre. Comme nous l'avons vu *supra*, ce terme a beaucoup à voir avec les graphies égyptiennes renvoyant au Noun. Nous avons déjà noté avec intérêt la similitude entre les termes égyptien et peul renvoyant au lait. Si l'on sait que pour les sages peuls Geno (Guéno), le dieu suprême a créé le monde avec une goutte de lait et que ce lait est décrit comme « eau éternelle » et « liquide propre pur » (Siré Mamadou Ndongo, *Le Fantang. Poèmes mythiques des bergers peuls*, p. 138), la place du lac dans la vision du monde des Awing et les raisons pour lesquelles il avait choisi de fuir devant les impuretés nous reviennent forcément à l'esprit.

Au-delà de nous faire découvrir un aspect fondamental de la culture awing, le travail d'Éveline Apisay Ayafor contribue à ancrer la civilisation égyptienne dans les réalités négro-africaines, montrant ainsi la voie que doit suivre tout égyptologue africain qui a bien compris les enjeux de l'égyptologie actuelle et accepté de répondre présent au combat auquel Cheikh Anta Diop et Théophile Obenga nous ont demandé de prendre part depuis le colloque du Caire de 1974.

Pr. Aboubacry Moussa Lam

*Égyptologue, Université Cheikh Anta Diop de Dakar*

## FOREWORD


« LAKE AWING OF NORTH WEST CAMEROON: A GREAT AQUATIC TEMPLE IN THE LIGHT OF THE THOUGHTS OF THE PEOPLE OF  KEMET », Eveline Apisay Ayafor's essay is doubly interesting:

- First of all, it confirms Cheikh Anta Diop's assertion that « the return to Egypt in all fields is the necessary condition for reconciling African civilizations with history, for being able to build a body of modern human sciences, for renovating African culture... » (*Civilisation ou barbarie*, p. 12);
- He then confirms the cultural unity of Black Africa (the title of a book by Cheikh Anta Diop first published in 1960) as theorised in practically all his works: a unity whose main cradle was the Nile Valley and more precisely and durably ancient Egypt.










This preface that was requested by the author and which we do with utmost pleasure will therefore be built around these two points, the final objective being to show that the present essay perfectly illustrates the accuracy of Diop's thinking.

The above title leaves no doubt as to the understanding and exploitation of the recommendation of the author of *Nations nègres et culture*. It indicates the need to reconnect with ancient Egypt in order to understand Black Africa in all aspects of life. Here, it is a question of beliefs that refer to water. More specifically, it is about Lake Awing, a piece of water body that is deified by the local populations and occupies a central place in their religious beliefs and practices, notwithstanding taking the form of a human being (male or female) in this community. In a word, this deity regulates the entire life of the Awing populations. This is why she receives offerings and in return ensures protection and prosperity for her residents.

Given these facts, the author rightly turns to ancient Egypt, where water and aquatic deities played a major role in people's imagination. As it is a lake, in a good methodological approach, she analyses its name, whose variant is 'nchie', reminiscent of the Egyptian 'sh' (transliterated by E. A. W. Budge in his *An Egyptian Hieroglyphic*

Dictionary. Let us specify here that 'sh' corresponds to the French 'ch'. This term is referred to as 'lake', 'sea' by Budge. But Eveline Apisay Ayafor could just as well have chosen this other term  transliterated SA ('cha', 'sha') and translated as "swamp, marsh [for fishing and hunting of birds]" by the authors of the *Hieroglyphic Dictionary*. This would have better matched the name ('nchie') and perhaps the state of Lake Awing. Here it seems that ancient Egyptians and Awing share the same word. Considering the space and time that separate the two groups, it must be accepted that this similarity could probably only have been forged in the Nilotic cradle. This is confirmed by other facts provided by various African populations. Let us take a few examples here:

The various names of the Nile have passed into West Africa. The Nile in flood was called *I(t)rwaA*, which gave in Greek *ἰλάς, ἰλόζ* and with the Egyptian article *nA*, *Νειλος*. But among the Fulani, *ilo* designates the flood, i.e. that water which comes out of the river and spreads out in all the depressions; which was the meaning of *I(t)rwaA/ἰλάς, ἰλόζ*, 'great water'. This name of the Nile, 'great water', is also rendered by the Songhay '*Isaa-beer*' and the Mandingo '*Joli-baa*' (the name of the Niger in these two languages). As for the Soninke, they chose another name for the Nile in the region of Aswan where they lived before emigrating to found Koumbi, the capital of Wagadou: *Korotoumou baa*, "Korotoumou river"; a name that would come from \**Krtymw*, "the two water caves" where the divine river was supposed to have its source according to ancient Egyptians.


Let us conclude this review with the Dogons whose supreme god Amma, a water god, had the ram as his avatar, like the Egyptian water gods Amun and Khnum. Better still, the Nommo, which symbolises creative water like the Egyptian Nun, derives its name from the following Egyptian spellings:  ,  ,  . Indeed, these spellings can perfectly well be read *nwmw* by considering the *mw* group as a determinative (a sign that is not read, but that serves to specify the meaning of a term), but as a phonetic complement. In this case, the determinatives would be  and  . As for the group  , it would be both a phonetic complement and a determinative, as in the term    read as *HsA* (milk) by Egyptologists, whereas the Pulaar parallel '*kosam*' (milk) calls to rather read *HsAmw*. If the argument were valid, it would give the *Nommo Dogons* an Egyptian

origin, further legitimising the return to Egypt as the author has done in order to truly understand Awing practices concerning their lake.

The oral traditions of populations that Cheikh Anta Diop exploited in *Nations nègres et culture* (chapter VI: "*peuplement de l'Afrique à partir de la vallée du Nil*") evoke, with rich diversity, the Egyptian origin of many human groups, some of which can be found today in the extreme west of the continent.

If the cradle is indeed ancient Egypt and if the populations have emigrated from this cradle to settle in different parts of the continent, the similarities around water noted above must be identifiable among these different populations. This is what we will immediately verify, starting from facts selected in Eveline Apisay Ayafor's work:

Awing could present itself as a mere waterway sheltering aquatic creatures or as a human being, male or female, living alongside populations and drinking wine occasionally. This plurality of appearance is reminiscent of the Nile, water or androgynous, with a generous chest and a prominent belly, two symbols of abundance. But the lake also recalls the islet of the Fulani, water and man, but also twins of Caamaaba the serpent, god of water and master of cattle that are supposed to be taken out of the river, which can only be the Nile. The aquatic beings that live within it also recall the Dogon Nommo, but also the mounou (nommo metathesis) of the Fulani and Soninkes who are geniuses living in the waterways.

Let us add to this picture, the Egyptian  Dy, «valley, lake» (E. A. W. Budge, *idem.*) which has as parallels *ji* «water» (soninke), *di* «water» (dogon) and *ndiyam/diyŷé* «water» (pulaar); this again brings back to the «nchie/nki» awing (lake). Thus the Egyptian parallels, soninke, dogon and pulaar offer another possibility of comparison for the two awing terms and confirm the common origin of all these groups and their deep cultural unity theorized and demonstrated by Cheikh Anta Diop throughout his entire production.

Since we are talking about water, let us further illustrate this cultural unity through its place in the cosmogenesis or of the world vision of Negro-Africans. Eveline Apisay Ayafor's essay shows that this is not just an Awing issue. Among ancient Egyptians, all this great cosmogenesis begins with the Nun, this uncreated water body from which came the rest of creation. This is the place to open a parenthesis to recall us on that for Islam, the last of revealed religions, which holds

that it is also water which is the raw material used by Allah for the rest of creation (Qur'an 21, 30) and that it is, therefore, one of the first creatures made by him (his throne rested there when he created the heavens and the earth, Qur'an, 11, 7). Among the Dogons, Amma who is a god of water (refer to the title of the work of Marcel Griaule, *God of water. Interviews with Ogotemmêli*) had for first creatures the Nommo. These beings symbolize, as we know, the water from which all matter, even stone, is made. As we have seen above, this term has much to do with Egyptian graphics, referring to the Nun. We have already noted with interest the similarity between the Egyptian and Fulani terms referring to milk. If we know that for the Fulani sages, Geno (Guéno), the supreme god created the world with a drop of milk and that this milk is described as 'eternal water' and 'pure clean liquid' (Siré Mamadou Ndongo, *The Fantang. Mythical poems of the Fulani shepherds*, p. 138), then the place of the lake in the world view of the Awings and the reasons why it had chosen to flee from the impurities inevitably come to mind.

Beyond making us discover a fundamental aspect of awing culture, Eveline Apisay Ayafor's work contributes to anchoring Egyptian civilization on black negro-African realities, showing, therefore, the way which should be followed by the Egyptologist that has fully understood the stakes of current Egyptology and agreed to respond to the fight to which Cheikh Anta Diop and Theophile Obenga have asked us to take part in since the Cairo Colloquium of 1974.

Pr. Aboubacry Moussa Lam

*Egyptologist, Cheikh Anta Diop University of Dakar*